L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 JUILLET 1883. 56me Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 41 JUILLET 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.)	75

VENTES DE CE JOUR

Par le shérif—Tout le stock, les installations, effets mobiliers, etc., du magasin de bijouterie et de montres situé au No 139 rue Poydras, dans le Premier District de cette ville, et les meubles, etc., renfermés dans ledit local.

14 Juillet 1883.

AUJOURD'HUI, 14 JUILLET, FÊTE NATIONALE DE LA FRANCE, LA VAILLANTE ET FIDÈLE ALLIÉE DES AMÉRICAINS DANS LEUR LUTTE HÉROIQUE POUR LA LIBERTÉ.

Vive la France!!

Une renaissance en Louisiane.

Quelques efforts qu'aient faits, dans le passé, quoi que tentent, dans l'avenir, les spéculateurs du Nord, pour tuer l'industrie sucrière en Louisiane, elle n'est pas morte et ne mourra pas; elle a plus de vitalité, elle est plus entreprenante que jamais. Au lieu de s'éteindre, elle renaît et voit s'ouvrir devant elle des horizons nouveaux, un avenir inattendu. A une époque qui n'est pas bien éloignée de nous, on l'a crue perdue, on en désespérait. La guerre et l'abolition de l'esclavage semblaient lui avoir donné le coup de la mort; et la voilà qui se réveille, plus vivace, plus puissante, et dans de meilleures conditions qu'à l'époque de son ancienne splendeur.

C'était, avant la guerre, une industrie exercée, à peu près exclusivement, par les populations franco-louisianaises, et ses désastres leur avaient porté un coup funeste; sa renaissance ne contribuera pas peu à leur relèvement.

Cette renaissance estun phénomène que l'on n'a pas assez remarqué jusqu'ici, et les circonstances dans lesquelles elle s'accomplit lui donnent un prix inestimable à nos yeux. Des améliorations se produisent partout, dans les méthodes de culture de la canne, dans le choix des engrais, dans les moyens de transport dans les procédés de fabrication, dans l'emploi des machines, et surtout enfin, par l'application de la plus grande des réformes économiques du monde moderne, par la division du travail.

Jadis, le cultivateur et le manufacturier se confondaient dans le planteur. Il était difficile de maintenir l'équilibre entre deux industries d'une nature différente, dont chacune tendait, tour-à-tour, à absorber toutes les ressources financières de celui qui les exerçait à la fois. Tantôt, c'était le champ de cannes qui était en souffrance, tantôt, l'usine; quelquefois, les deux ensemble. La diversité, la multiplicité des opérations, la nature, souvent, diamétralement opposée, des qualités qu'exigent, d'un côté, la culture, de l'autre, la manufacture — tout cela entretenait un perpétuel conflit qui liait les mains du planteur, arrêtait l'essor de l'industrie, barrait le passage aux réformes et perpétuait la routine.

L'institution des usines centrales met un terme à ce fâcheux état de choses. Le fermier reste fermier, et consacre tout son temps, toutes ses peines, toute son expérience, toutes ses ressources pécuniaires à la culture, qu'il peut développer, varier, perfectionner, suivant qu'on le lui suggère la science, que le lui dicte l'expérience, que le lui permettent les bénédices qu'il a réalisés, les économies qu'il a faites.

Le directeur de l'usine, de son côté, n'a plus à s'occuper des questions agricoles. Uniquement fabricant, recevant, à la porte de sa manufacture, on bien, grâce aux moyens de transport rapides et à bon marché établis par lui, allant chercher la canne jusque dans le champ où elle vient d'être abattue, il la soumet à une foule de procédés nouveaux, perfectionnés, qui lui permettent d'en doubler le rendement d'en tirer un sucre plus beau, plus raffiné, à un bas prix que le planteur n'eût jamais pu atteindre, jamais espérer, jamais soupçonner même.

Ne voyons-nous pas, déjà, partout où se sont fondées des usines centrales, s'établir de petites fermes là où il n'en existait pas, s'opérer la division, le morcellement, là où l'on ne trouvait que de vastes propriétés dont les deux tiers, les trois quarts, parfois, restaient incultes, et qui voient aujourd'hui jusqu'au dernier de leurs arpents retourné par la charrue et couvert d'une riche récolte?

Nous avons, souvent, depuis un mois, signalé, dans nos colonnes, les étonnants progrès qui se réalisent, tous les jours, dans notre industrieuse et chère région des Attakapas; nous pourrions y citer tel ou tel planteur qui, à moitié ruiné, il y a longtemps, en est arrivé, au bout de trois ou quatre années intelligemment consacrées à la direction d'une usine, à produire quatre ou cinq millions de livres de sucre et renouveler les prodiges de 1861. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet. Ici la marche en avant est tellement bien accentuée, tellement rapide, qu'il n'est plus besoin de la montrer au lecteur.

C'est d'un autre côté que nous voulons attirer ses regards, vers les environs de Terrebonne, où il se produit une véritable révolution dans l'industrie sucrière et les moyens de transport.

Voici les messieurs Rousseau qui construisent, sur leur habitation de *Bush Grove*, une raffinerie qui va contribuer, singulièrement, à transformer la fabrication du sucre et jeter sur le marché de la Nouvelle-Orléans plusieurs millions de livres de sucre supérieur.

A Houma et dans les environs, des résidences élégantes s'élèvent à vue d'œil et donnent la preuve évidente de la prospérité d'un pays qui ne vit, en grande partie, que de la culture de la canne; puis loin, sur le bas Terrebonne, voici une autre grande raffinerie qui se construit; elle est l'œuvre d'une compagnie composée de MM. P. Vigneric, président; J. M. Saunders, vice-président; D. R. Calder, trésorier; F. R. Bisland, E. Fields, F. N. Fields, P. Falsen, V. Buron.

Ces messieurs vont transformer tous les sirops des habitations environnantes en produit de première qualité.

Et pourquoi donc enverrions-nous nos produits ailleurs, pour les raffiner? Ne pouvons-nous les raffiner nous-mêmes aussi bien, mieux peut-être et à beaucoup meilleur marché, que les industriels du Nord et de l'Ouest, et livrer au consommateur, dans toutes les parties de l'Union, des sucres qu'il a été longtemps obligé d'aller demander à des spéculateurs qui les lui faisaient payer bien cher?

La Louisiane, en travail de transformation, cherche partout des moyens de se relever. En voici un tout trouvé; il est bien facile de l'employer, il l'est même déjà, et partout les tentatives ont été couronnées d'un succès inespéré. Il ne s'agit plus que d'en développer, d'en généraliser la mise à exécution. Qui donc hésiterait en face d'aussi heureux précédents?

Oui, l'industrie sucrière se relève; que disons-nous? elle est relevée dès aujourd'hui et tous les efforts des accapareurs du Nord viendront se briser contre l'inébranlable ténacité de nos planteurs.

La fête du 14 Juillet.

L'ABEILLE de demain, dimanche, renfermera un compte-rendu complet et détaillé de la fête nationale française du 14 Juillet. Comme beaucoup de nos lecteurs désireront probablement envoyer le journal à leurs amis de France, nous les prions de vouloir bien nous adresser leurs commandes à l'avance.

Nous croyons également devoir recommander notre numéro de demain aux annonceurs à cause de la grande publicité qu'auront leurs avis.

Supplément de L'ABEILLE.

(Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'État.

LE 14 JUILLET AU WEST END.—Le West End sera tout entier aujourd'hui à la Fête du 14 juillet et la population sera toute au West End. Nous avons en le plaisir de publier déjà plusieurs articles sur cette célébration nationale, et il ne nous reste donc plus qu'à souhaiter qu'un temps superbe et une température clémente favorisent ce grand Festival de la colonie française et de tous ceux qui aiment la France.

Les nombreuses excursions qui se sont organisées à cette occasion, ont amené ici de tous les points de la Louisiane des flots de visiteurs, sans compter ceux qui nous sont venus des Etats voisins.

Un seul train, arrivé hier des Attakapas, portait plus de 500 passagers. La fête fera donc aussi l'affaire des hôtels, des pensions, des restaurants, de tous les logeurs enfin.

Elle sera assurément splendide. Le Comité des Trente n'est pas comme le Conseil des Dix, il n'a de secrets pour personne. Nous savons donc qu'il a fait les choses avec autant de largesse que d'intelligence et de goût. Il a préparé un magnifique cadre à un tableau plus magnifique encore. Tableau vivant, mouvant, où le patriotisme éclatera sous toutes les formes, où un immense hymne d'amour à la France jaillira de tous les cœurs et lui sera aussitôt porté sur le fil magique du cable. Double chœur gigantesque et imposant aux deux bouts de l'Océan!

La pensée des Français sera d'abord—et cela doit être ainsi—pour leur pays natal, mais plus d'une fois aussi elle s'adressera toute affectueuse à la Louisiane. La journée marquera comme acte patriotique; elle fera date également pour les pauvres, car, on le sait, le produit du 14 juillet 1883 est destiné à l'Hôpital de Charité.

Une excellente idée qu'a eue le Comité des Trente et que l'on de ses membres nous communique à l'instant. Quatre tronc, surmontés du drapeau Français et du drapeau Américain, seront placés sur quatre points du West End, à l'effet de recevoir les offrandes que l'on voudra bien y déposer pour l'Hôpital de Charité. On voit que la sollicitude de la colonie française s'étend jusque sur cette noble institution est allée loin. Personne n'oublierait cette libéralité si modeste, si délicate dans sa forme, et qui assurément sera grande dans son résultat.

Le convoi spécial du Comité des Trente et de ses invités quittera la gare de la rue du Canal à trois heures précises, et pendant tout un jour le West End sera la terre de France. Une fois de plus, *Hail Gallia!*

FORT ESPAGNOL.—Deux représentations de *Girofle-Girofla* aujourd'hui, en Matinée et en Soirée. La concurrence sera rude, mais Guzman ne connaît pas d'obstacles; le mot est vieux.

D'ailleurs la population qui visitera aujourd'hui le West End, sera assez immense pour qu'à un moment donné, elle se divise, elle se détourbe, et profite des mille moyens de transport qu'elle trouvera sur le Lac pour aller et venir, et se transporter d'un point à un autre, de la façon la plus agréable, la moins dispendieuse.

MILNEBURG.—Le Vieux Lac aura aussi aujourd'hui sa large part de visiteurs, n'en doutez point. Et comment en serait-il autrement? M. Jno. Trisconi, qui connaît à merveille son terrain, a conçu des arrangements qui décideront très grand nombre de personnes à prendre la voie du Pontchartrain—le chemin des Soullers, si vous le voulez, pour se rendre au West End,—mais un chemin qu'elles parcourront sur les plus beaux chars de la compagnie du Louisville et Nashville R. R., et au bout duquel elles trouveront le steamer *Hiroine*, comme second moyen de transport à leur but définitif, le lieu où se célèbrera la Fête du 14 Juillet.

Et puis une étape charmante sur cette route, l'Hôtel Washington avec son restaurant si élégant et sa table où l'estomac le plus rebelle capitule et se fait presque gourmand, mais reste toujours gourmet à coup sûr.

LEWIS, IOWA.—Le Dr M. J. Davis dit: "Brown's Iron Bitters" donnent la plus grande satisfaction à tous ceux qui en font usage.

Billet gagnant.—La Compagnie de la Loterie de la Louisiane a donné hier, deux chèques de quinze mille piastres chacun, l'un à M. Gus Botte l'autre à MM. A. T. Delbran & Cie, tous domiciliés à Cairo, dans l'Illinois. Ces messieurs étaient possesseurs de fractions du billet 37 348 auque. est échu le lot de soixante quinze mille piastres au dernier tirage mensuel de la loterie. Des avis sous la signature des représentants des messieurs susnommés font foi de ce qui précède, et disent l'empressement apporté par la compagnie à faire droit aux réclamations. Chaque fraction de ce billet, un cinquième, achetée à Cairo même, a coûté une piastre.

Un mot aux sages.

Ne soyez pas sceptique. La raison enseigne et l'expérience prouve que le remède connu sous le nom de **Tarrant's Seltzer Aperient** n'a pas d'égal pour tous les désordres de l'estomac, du foie et de l'intestin. Une cuillerée à café dans un verre d'eau tous les matins avant de manger, fait non-seulement le plus grand bien, mais prévient des maladies contre lesquelles cet doit toujours se tenir en garde. A vendre par tous les pharmaciens.

De l'éminent Dr H. H. Hopson Memphis, Tenn.

"J'ai employé **Celdon's Liquid Beef Tonic** dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (M'en prenez pas d'autres des pharmaciens).

La grande fête d'aujourd'hui.

Hier, à six heures précises du soir, une salve de 21 coups de canon annonçait la célébration du 14 juillet par la colonie Française de la Nouvelle-Orléans et par les nombreux amis que compte la France en Louisiane. On a remarqué, pendant toute la soirée, une grande animation dans le Second Distrit.

Ce mouvement était produit par les nombreux étrangers arrivés des campagnes de la Louisiane pour prendre part à la célébration. La curiosité les attirait vers la rue du Canal, soit pour contempler l'arc-de-triomphe, encore inachevé, soit pour se rendre au West End, afin d'y examiner les préparatifs de la fête. Là aussi, l'animation était grande.

M. Bétat, à la tête d'un bataillon d'ouvriers, achevait ses décorations; des membres du comité de Trente faisaient l'essai de l'éclairage du lendemain. Les concurrents du tournoi de bicycles s'exerçaient à la lutte.

Pendant ce temps-là, le comité était en séance; il réglait les derniers détails de la fête.

Le départ du train officiel a été fixé à 3 heures précises.

Le rendez-vous a lieu au pied de l'Arc de Triomphe, à 3 heures moins 20 minutes. Les invités sont priés de s'y rendre à l'heure dite pour prendre le train de 3 heures et assister à la réception officielle, dans les salons du grand pavillon du West End.

Un comité spécial a été nommé pour la réception des luvités; il se compose de MM. Reiss, président, Spor, Barbier, Girot, Mugnier, Micolo et O. Uter.

On sait que la fête se donne au bénéfice du fonds de l'Hôpital de Charité. A partir de 3 heures et demie, quatre tables, décorées des couleurs françaises, seront installées à différents points du West End, et placées sous la surveillance des membres du comité des Trente. Les programmes de la fête y seront déposés ainsi qu'une urne avec cette inscription: Pour le fonds de l'Hôpital de Charité. Il ne sera fait aucune quête; mais tout don, si faible soit-il, déposé dans l'urne, sera reçu avec reconnaissance.

Bien des personnes se demandaient hier soir, d'où venait la foule d'étrangers qui circulaient dans la rue Canal; elles ignoraient que des trains de plaisir avaient transporté en ville des milliers d'habitants de nos campagnes. Un train, arrivé des Opelousas, à 5 heures et demie du soir, en avait versé des centaines sur le quai. On nous annonce qu'un second train doit nous en amener autant ce matin. On en attend un autre encore de Thibodeaux. La foule sera énorme, ce soir, à la Nouvelle-Orléans.

Nous publierons demain matin, dimanche, les détails de la fête avec toute l'exactitude possible.

P. S. Nous sommes priés d'annoncer qu'en cas de mauvais temps, la fête sera remise à demain, dimanche.

(Correspondance spéciale de l'ABEILLE)

St Jean Baptiste, ce 11 juillet 1883.

M. le Rédacteur,

Bien que vous ayez déjà informé vos lecteurs que St Jean Baptiste avait en sa grande Fête de Charité, au profit de l'Hôpital de Charité, et que vous avez signalé les $4,001 45 de recette brute qu'elle a donnée, je tiens d'autant plus à vous dire quelques mots de cette fête qu'il est juste de la considérer comme une victoire éclatante remportée par ceux qui, comme vous et moi, et comme les quatre-vingt-dix neuf centièmes de la population de St Jean Baptiste sont heureux de leur origine française.

Notre chère et bonne race franco-louisianaise n'est pas épargnée, vous le savez, par les anglo-saxons,—si disposés à la doter de tous leurs défauts, et à refuser de méconnaître les attributs qui nous distinguent; aussi, quand s'offre à nous l'occasion de prouver, *par des faits*, que nos passions sont des plus nobles, que les mouvements de nos cœurs nous dirigent toujours vers l'accomplissement d'actes louables, que la charité nous compte parmi ses adeptes les plus fervents, que le soulagement de nos cœurs, en présence des souffrances d'autrui, est l'effet de l'organisation, en quelque sorte, divine, de notre individualité; quand, dis-je, s'offre à nous l'occasion d'établir nos qualités morales, ne pas en profiter serait, à mon sens, non seulement une modestie ridicule mais un acte de lâse-patriotisme, de lâcheté.

Et voyons, M. le Rédacteur, si nous ne prenions pas l'encensoir quand tout nous autorise à nous en servir, qui donc, parmi les races injustes à nôtre égard, chanterait nos louanges? Certes, ce ne serait pas M. Cable,—à qui les franco-louisiana ne voteront jamais une médaille d'or tant qu'on n'en décernera pas une aux écrivains dont les productions littéraires sont plus qu'infidèles aux enseignements des faits.

Mais, me demanderez vous, ne vous laissez vous pas dominer, en vous exprimant ainsi, par les conseils de la vanité. Nullement; —car je n'obéis qu'à la voix de l'orgueil, c'est-à-dire de ce sentiment d'autant plus noble qu'il exprime toujours une valeur indéniable. Aux nationalités autres que la mienne, je reconnais, avec empressement, le mérite qui les caractérise; mais, me vêtir du manteau modeste de la timidité ou de celui de jeu ne saurait sentiment inavouable, alors de me paralyser au point de ne pas oser dire que la noblesse de la race franco-louisianaise est loin d'être inférieure à la noblesse des anglo-saxons ou des teutons, voilà un déguisement honteux dont je ne m'affublerai pas tant que je croirai en la vertu de la vérité et que je jugerai utile de la proclamer.

Donc, St-Jean-Baptiste, petite paroisse pas très riche mais essentiellement franco-louisianaise, vient de gagner le titre de *banner parish* par sa générosité en faveur de l'Hôpital de Charité. C'est un bien grand honneur pour nos habitans; c'en est un tout aussi grand pour la race française à laquelle nous appartenons tous. Aussi, je m'en félicite de toute la puissance de mon âme, et me sais en droit de jeter à nos adversaires leur défi favori: "*Beat that if you can, and take the horns.*"

Enfin, M. le rédacteur, notre immense succès financier—(là où l'on disait que quelques centaines de dollars seulement seraient recueillies,)—prouve que l'avarice est pour nous une inconnue et que la charité ne s'adresse jamais, en vain, aux habitans de la vieille paroisse où tout le monde parle le français et où l'on ne rougit pas de connaître l'idiome des fondateurs de notre chère Louisiane.

Mais, il est temps de clore cette lettre; —toutefois, permettez-moi, avant de la signer, de vous remercier d'avoir reproduit dans les colonnes de l'ABEILLE tous les articles publiés par le *Meschacébé* dans le but de créer le mouvement populaire qui a abouti aux $4,001 45 données par notre population à la Charité.

Très respectueusement,

MESCHAB.

Le Rappel Louisianais, (paroisse St-Jacques,) du 10 juillet:

Le temps continue à être défavorable, et nous avons lieu de craindre que les récoltes de cannes ne soient sérieusement compromises s'il n'y a pas un changement avant qu'il soit trop tard. Nos confrères des autres paroisses nous apprennent que partout il y a le même danger à redouter.

Jamais nous n'avons vu l'herbe pousser avec une telle rapidité. C'est à lasser la patience d'un saint et le bras du travailleur le plus robuste!

Pour éviter la foule le 14 juillet, prenez à la rue du Canal, le chemin de fer Pontchartrain qui, dès 3 heures de l'après-midi, partira toutes les demi-heures, et se rallera au steamer Hiroine faisant des voyages continuels entre Milneburg et West-End.

Pour purifier les vêtements et la toile, décoloriser les avec la "Cleum's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents qu'elles soulagent.

GARRISTE, IOWA.—Le Dr A. T. Henack dit: "Il suffit d'employer une fois "Brown's Iron Bitters" pour en reconnaître la supériorité sur toute autre préparation ton que.

Les statisticiens sont capables de tout quand il s'agit d'assembler des chiffres. Lisez, plutôt, le calcul suivant qui vient d'être fait à propos de la revue annoncée pour la fête du 14 Juillet:

Les armées réunies de toute l'Europe comptent 9,557,000 hommes qui, placée pour une revue sur la même ligne, occuperaient une longueur de 8,016 kilomètres. Pour passer sur le front de bataille, il faudrait galoper douze jours et six heures, ou aller en train express quatre jours et dix-huit heures.

Répartition de l'impôt foncier en France.

Nous lisons, dans *République française*, du 1er juillet:

On vient de terminer au ministère des finances un travail commencé depuis plusieurs années pour répartir l'impôt foncier entre les propriétés bâtie et les propriétés non bâties. L'administration a eu l'heureuse idée, de donner un caractère rétrospectif à ces recherches, de sorte que dans les vingt-trois tableaux qui les résument on retrouve en abrégé l'histoire de l'économie agricole de la France depuis un demi siècle, tant au point de vue de l'augmentation des surfaces cultivées qu'à celui de la valeur vénale des différente natures de propriétés. Voici les données principales du travail de l'administration:

Depuis la confection du cadastre 1,361,506 hectares de landes et terres vagues ont été converties en culture. Il y a certainement la création d'un capital nouveau incorporé au sol de la France. L'augmentation est naturellement au profit des terres labourables, qui se sont enrichies de plus d'un demi-million d'hectares. On a créé près de deux cent mille hectares de vignes, non compris la quantité de créations nouvelles détruites par le phylloxera. Les bois et les terrains de qualité supérieure ont eu aussi leur part dans l'augmentation de la surface cultivée. Notons en passant l'étendue du domaine agricole, qui comprend 50,035,159 hectares c'est-à-dire toute la France moins les routes, les fleuves, les surfaces couvertes de constructions.

L'évaluation de la valeur vénale par hectare pour chaque nature de culture devait être une portion importante du travail auquel on s'est livré. On a pris pour point de comparaison les années 1851 et 1879. Les modifications dans la valeur vénale résultent tant de l'augmentation de la surface cultivée que de l'amélioration dans les cultures, enfin, d'oscillations dans les prix. On trouve que toute la rég on du Nord-Est, de la Manche au Jura, a subi une augmentation de 0 à 33 0/0 réserve faite de la Seine, où les terrains ont haussé de 1,373 0/0, et de la Haute-Marne, où la propriété a baissé de 0 à 10 0/0. L'augmentation la plus générale est de 33 à 66 0/0. Cependant, dans l'Allier, les Landes, l'Aude on trouve plus de 100 0/0. Le mouvement ascendant a été entravé dans certains départements par le phylloxera, comme dans l'Hérault et les deux Charentes. La propriété est en décadence dans le Gard, les Hautes-Alpes, la Drôme, l'Ardèche, et généralement dans le triangle formé par la Méditerranée, la frontière d'Italie et par une ligne allant de l'Isère à l'Hérault. On reconnaît la influence néfaste du démon qui désole la vigne.

Au point de vue de la plus-value des diverses cultures, les terres labourables ont vu leur valeur vénale monter pendant la période de 1851 à 1879 de 1,479 francs l'hectare en moyenne à 2,197; c'est un tiers en plus. L'augmentation pour les prés et herbages est moins considérable: on a 6 0/0 de 2 256 francs à 2,960. Pour les vignes, les chiffres sont: 2,067 à 2,968. La valeur totale du domaine agricole est de 87 milliards et demi, dont 54 milliards pour les terres labourables, 6 milliards pour les vignes. En combien de mains est repartie cette immense richesse?

On a beaucoup argumenté sur le rapport entre le nombre des cotes et celui des propriétaires. Le tableau 21, dressé au ministère, indique l'existence de plus de 14 millions de cotes foncières: mais plusieurs cotes étant réunies sur la même tête, on ne se trouve réellement en présence que de 8 millions 454,218 propriétés, soit 23 1/2 par mille habitants, hommes, adultes, femmes ou mineurs. Il n'est donc guère de famille qui ne possède un fragment du sol. C'est dans le Nord que se trouve le plus grand nombre de propriétaires; le moins grand nombre est dans les Landes.

Tels sont les chiffres les plus intéressants à extraire de cet immense travail dont on nous permettra d'indiquer l'origine. En 1876, Gambetta, au nom de la commission du budget, présenta un rapport sur un projet d'impôt sur le revenu, dont il avait pris lui-même l'initiative. Il demanda pour l'année 1878 une distraction dans le contingent foncier de la part des propriétés bâties. Le travail préliminaire est maintenant fait, il est tout prêt pour le moment où on reprendra le plan de 1876.

La affections du foie, le mal de tête et la constipation causée par une mauvaise digestion, se guérissent promptement par l'emploi de Brown's Iron Bitters.

Depuis longtemps déjà, les fabricants d'armes de la ville de Saint-Etienne, France, sont en instance pour obtenir du gouvernement la revision des lois qui empêchent la libre fabrication des armes de guerre.

Trois délégués sont arrivés à Paris et ont été présentés par les députés et le préfet de la Loire au président du conseil et aux ministres de la guerre, de l'intérieur et du commerce, qui leur ont donné l'assurance que cette importante question allait être sérieusement étudiée.

Des expériences de tramway électrique ont eu lieu récemment, à Paris, de quatre heures à sept heures, entre la barrière de la Nation et la Muette. Trente kilomètres ont été parcourus sans autre moteur que soixante piles accumulateurs, qui étaient placés sous les banquettes et qui animaient une machine Gramme mise en rapport avec les roues par une simple courroie.

On sait qu'une souscription est ouverte en ce moment pour l'érection d'un monument à Berlioz. Le conseil municipal de Paris vient de décider qu'il verserait une somme de 200 francs entre les mains de M. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Horsford's Acide Phosphate

Comme breuvage rafraîchissant pour la fièvre.

Le Dr C. H. Davis, de Meriden, Conn., dit: "J'en ai fait usage comme breuvage agréable et rafraîchissant pour les fièvres, et en a toujours été fort satisfait."

Décédée à onze heures du soir, MARIE ROSE VIRGINIE GONDOLFO, fille de Raphael Gondolfo et de dame Henriette Fauconné De Calongue. Les amis et connaissances des familles Gondolfo, Calongue, Lacoste et Vinot sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, le 14 juillet, à 4 1/2 heures de l'après, midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 191 rue St Philippe, près Marais.

Décédé hier après midi, à 6 heures, à l'âge de 56 ans, LAFAYETTE GUYOL. Les amis et connaissances des familles Guyol et Legendre sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures P. M. Le corps est exposé No 39 rue St Pierre, entre Derbigny et Roman.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Porters de Sandaman & Co, Offey, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en vrac.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent, Sucrés et secs, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS

Pendant les mois de Juillet, Août et Septembre

L'Etoile Rouge!

fermera tous les soirs, à 7 heures, excepté le SAMEDI

13 juil—2f

Bureau de la St-Charles Street Railroad Co.—Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1883.—A une assemblée du Conseil de Direction de cette compagnie, qui a eu lieu ce jour, un dividende de Deux pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir de LUNDI, 23 juillet 1883.

V. RIVIÈRE, secrétaire.

14 juil—14 15 22

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

56, 58, 54 et 56 RUE MARAIS,

Entre Conti et St.-Louis.

1er Sv—26.1 m.DMJ

Quatrième Liste des Souscripteurs pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1883,

Donnée au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nile-Orléans.

LISTE DE ST-JACQUES.

Jean Ferrero	1	L O Courcault	1
C Cambe	1	H Chenil	50
A Gouze	1	L L	25
Emile Beaud	1	Paul Crett	2
F Reynaud	2	Emile Blanc	1
P Bonifacy	1	A L Vicknair	50
A Labauve	1	F Baudry	50
A Servel	5	Louis Chenet	1
J Gibelin	2	C D Jolv	2
M L	2	P Grima	1 50
Tiran Frères	5	And L Roman	1
John Chapman	1	Jules Jacob	10
Républicain	1	Ont Jacob	10
L Bonnecase	1	Chas Benud	2 50
J M Ricaud	5	Un Ami sincère	50
W S	1	P Lembremont	1
Louis LeBourgeois	5	L L	1
H Colomb	5	Louis A Pelleria	1
Pierre Schepp	5	O F	1
F Abadie	2	Olivier Abadie	50
Mathieu Robert	1	W S Callaghan	25
Bertile Hymel	50	Septime Trégre	50
Prudent Trégre	50	Septime Robert	50
Léon Abadie	25	Ozide Abadie	25
Marcel Alexis	50	François Abadie	25
		Total	$91 25

Un vieux Zouave	2	Cha Dupe	5
Un Italien	5	A Virnes	10
F H Cont-jean	2	G Henri Crestin	2
Jules Dupont	3	J De'avalade	1
Cha Clère	5	C C S & M W Fact	5
Edward Burke	1	Cash	2
Wm F England	1	Wm Hart	1
Wm Rogers	1	L Faisi	1
J F Weber	1	Joe S Habbard	1
A Billet	1	F Staude	1
Cash	1	Oscar Barcier	10
E Chopin	1	Cash	1
Cash	1	Cash	1
L J Frémaux	5	Dr Ferrier	3
Cash	1	C F W	3
C Cior	1	Dr E Deumeling	5
Dr M Ed Hincks	5	M A	1
Cash	1	Cash	2 50
Bl Armant	1	Cash	1
C Miquel	1	M L	1
F J Herwig	5	E Tabliar I	2
Mme J Laber	1	J Newman	5
Samuel Logan	10	Don Claverie	5
Fred Ehlotzen	1	Jean Dacoune	50
Mr B Heckemuller	2	Joe Alabau	1
George Haron	2	John Sapposey	1
Emile Garreau	5	E Marchand	2 50
Paul Dufresnou	2	Ph Baringue	2 50
Jean Dauneys	1	M O Ins Aes	20
Jules Cassard	5	Lucien St Cyrie	2
Clarke Tréchr	2	Manie Gardey	2 50
J Marcus	1	Bastie Gardey	2 50
Pierre Longuefosse	1	Emile Dumesnie	2
M Lion	10	O Wagner	2 50
J Marcus	5	G Wagner	1
J Fourion	2	Léon Blum	1 50
J A Lacroix	1	Jno Wagner	1
H Mathieu	1	A Lamabère	1
Un Basque	2	Jas F Meyer	5
Hope Ins Co.	10	Edwin Harris	5
J Gautreaux	2	G Dawkins	2
E Dupré	1	F Justerbo	1
E Livran	2	E Vergnes Jr sons	5
E Gautreaux	2	F Marie	1
Paul Pace	2	Louis Godchaux	10
H Billard	5	Henri Lopez	2
Cash	1	J Artigues	2 50
Cash	1	Geo Paxton	5
A Willot	10	Ed Odell	2
D M Weston	5	Emile Duprée	2
Pianse	5	Pierre Lafroux	5
Un ami de la France	1	Jean Bergègue	2
J W Scherer	1	Jean Massy	1
J Artigues	1	L Artigues	1
A Delcourt	1	A Sonderegger	1
Arthur	1	Ed Halligan	1
M Meier	1	Rémy	1
Paul	1	M	5
D. Ely	1	Kalliges	1
Théo A Co	1	S W Blake	10
T Heuch	2	S Casaron	2
A Labarthe	1	L Mirex	1
L R Beaucoat	1	Un Cascon	2
E Sorgi	5	Hemenway	50
Cash	1	Cavas	50
J M Rey	5	Meunier	50
F Amato	5	Paul Dufre	50
A Le Mée	5	ces	3
M Quentin	5	Léon Redon	2 50
P Cochin	5	H A	2
A Bonneau	1	Jos Hennot	5
H Bétpraby	1	Marie Ferry	5
Un Ami de la France	1	Cas Pa riste	1
D Weil	5	J Pavie	2
J Galoupe	1	L M Tarard	1
M Maisou	5	J Dauneau	1
J Ducos	2	H Mulleau	2 50
A Dejean	5	J Jouet	2
Capt Cassaros	5	Peter Gieber	1
Jules Binot	1	M Devos	2
E Lapeyre	5	E Richard	1
J Richard	1	A Thomatis	1
Southern Insto Co	10	Cash P	2
Cash	5	Cash A B	10
D H Holmes	25	A Kemp & Co	5
W H Latchford	10	J Wendling & Bro	5
D Danziger	5	Fellman	2 50
A Adler & Co	5	C H Lawrence & Co	5
J Larrieu	5	J Frowenfeld	5
J Foich	1	B Simons	1
Un Louisianais	1	A Schreiber	10
H Gaity	5	B Saloy	25
H Kennedy	10	J B Simon	5
E Frapart	2 50	William Mehle	5
F Brun	5	J T Moore & Co	10
Hermann & Freese	2	D M Kopfstick	2
Bao	2	K Dusoss	1
E Goetz	1	P M Angelovich	1
Un François de Cocur	1	J Dupas	3
Henry Bier	25	Docteur Chas Turpin	5
Al Mac-arthy	5	Capitaine Sauge	2
Cash	2	J M Paysse	2
Chs P Tranchemer, con de l'Ile Marbe	5	P E Broisatou	5
Dufour, Dennet & Cie	15	Placide Hébert	25
G Méquet	25	J T Minnel	25
Emile L Mutrux	1	Joseph Lefranc	15
Louis Lebrun	5	Victor Joyeau	2
Eliphas Antoine	3	François Troillet	1 50
Mme E Troiet	1	J Broubler	1 00
J Sondais	1	J C Montardier	2 50
C H Abadie	2 50	M Scouler	1
Ches Lob. Jas	1	H Manuel	10
Cash	1	Jacques Fontant	2
Pierre Mengelle	1	A Castel	1
J P Laronde	1	Banque du Peuple	25
Henri Fruntz	2	Shearer	5
J Jaub	3	Geo D Fisher	3
A M A J Solari	10	Ed A Palfrey	5
Ad Meyer	5	W T Vaudry	5
H H Mey	10	C H Hamilton	5
Henry Denis	5	F Fourchy	10
Mme A Hirsat	5	F Rossadis	5
Un Français inconnu	1	A Sevaers	2
		James I Day	10
Total			$ 949 75